

# Travail personnel en Anthropologie

## Expériences pornographiques

Travail réalisé par PERINI Arthur

Promotrice du travail: SERVAIS Véronique

Année Académique 2013-2014

## 1) Table des matières

Expériences pornographiques .....	4
1) Relativisme historique et interprétation du présent.....	5
2) Tout est politique. Tout est sexualité. ....	9
Femmes .....	9
3) D'une réalité à l'autre .....	11
Pornographie et prostitution.....	12
Travailleu(r)ses du sexe et précarités sexuelles .....	15
4) Expériences individuelles et projections sociales à travers le plaisir sexuel et la pornographie .....	18
Y aller, pour s'y voir et se laisser saisir .....	19
Le développement de la pornographie contemporaine : vers une rupture des corps ? .....	23
5) Conclusion .....	27
Références.....	29
Références bibliographiques .....	29
Références filmographiques.....	30
Références internet.....	30

## Avant-propos

La pornographie est un sujet difficile. Aborder le sujet de la pornographie ne semble pas pouvoir se faire discrètement, en silence. Lorsque j'eus l'idée de traiter du sujet dans le cadre de ce travail de fin de bachelier, je n'envisageais pas les réactions que susciterait ma curiosité de jeune élève en anthropologie. Peut-être était-ce dû à ma qualité (ou non-qualité dans ce domaine) de mâle, et d'homme. En partie sans doute. Mais certainement que le sujet lui-même saisi les consciences et délie, plus que d'autres, les langues chargées d'avis et aiguisées d'arguments extraordinairement disponibles à l'esprit des personnes que j'ai croisées le long de ma réflexion. Sortir la sexualité des zones d'invisibilité qui la préserve et l'enserme, la phraser et la questionner en un même mouvement ne fut pas facile, ni calme, seul avec ma conscience mais aussi au sein d'un collectif de proches et d'amis.

Autour de la pornographie semble régner une tension, où seules d'inconfortables positions y sont disponibles ; positions qui parfois peuvent aller jusqu'à rompre les échanges humains, briser les rapports. Mais pas seulement. Dans un espace de confiance et d'intimité, parler de pornographie, et de sa sexualité, avec d'autres a pu me mener à connaître des personnes sous une nouvelle lumière, moi-même n'échappant pas à la réflexivité inhérente à un débat engagé et engageant. J'ai alors voulu, dans ce travail (et grâce à lui), rassembler les différentes perspectives que j'ai été à même de découvrir à propos de la pornographie, sans tenter de l'excuser, ni de la condamner, mais en suggérant de nouvelles pistes de réflexion pour en comprendre les enjeux.



© Maarten Vanden Abeele

# Expériences pornographiques

Traiter de pornographie, en tant qu'objet d'étude scientifique en sciences humaines, nécessite dans un premier temps de se détacher des jugements de valeurs qui, présents dans une société, investissent les faits qui gravitent autour de la sexualité de ses membres. Que l'on se soit déjà positionné -ou non- sur l'échiquier axiologique des discours normatifs, une première immersion, à visée scientifique, dans l'étude du (des) fait(s) social (aux) que constitue la (les) pornographie(s), impose une certaine exigence de neutralité face à soi-même, aux discours des autres, à "la chose" elle-même. Cependant, la pornographie en tant qu'objet d'étude semble résister à son appréhension. Ce premier constat, cette forme d'inaccessibilité cognitive, devrait nous avertir de la complexité des toiles de signification qui entoure l'expérience de la sexualité de tout un chacun, y compris donc celles de l'observateur.

La notion de pornographie semble s'être constituée sur les couches successives des critiques qui la décriaient et semble invariablement résister à la neutralisation de son contenu. Le langage courant nous donne le (maigre) moyen de penser *les représentations complaisantes de sujets, de détails obscènes, dans une œuvre littéraire, artistique ou cinématographique*<sup>1</sup> sous l'autre notion d'érotisme, en les débarrassant de la gêne qui d'habitude les accompagne. Mais cette notion d'érotisme reflète tout autant, dans sa connotation esthétique, voir artistique, un malaise à penser l'image, les représentations du corps des hommes et des femmes, ainsi que leurs sexualités sans les surinvestir de sens et de jugements.

Dans ce travail d'analyse, j'essayerai de discriminer systématiquement les tenants et déploiements imaginaires des pressions symboliques à travers les discours et les pratiques des sexualités<sup>2</sup> humaines rapportées à la notion de pornographie dans nos mondes occidentaux et notre société belgo-européenne. Ainsi, se rappelant que, d'après Maurice Godelier, « La sexualité, dans toutes les sociétés, est mise au service du fonctionnement de multiples réalités (économiques, politiques), qui n'ont rien à voir directement avec le sexe et les sexes » (2010, p.186), j'envisagerai le pornographique comme relevant d'au moins trois réalités différentes à savoir : a) les discours sur la pornographie et sur les sexualités, rencontres d'imaginaires, qui apparaissent être les lieux du travail de subjectivation de l'expérience de la sexualité d'un sujet social, b) les réseaux, en interdépendance, de production et de consommation (que l'anglais *consumption* traduit mieux) de matériaux pornographiques

---

<sup>1</sup>Définition de la pornographie dans le dictionnaire Larousse 2005. Cette définition du Larousse (avec ses connotations péjoratives) est semblable à celle fournie par Le Trésor de la Langue Française sur internet.

<sup>2</sup> Car je les entends ici comme étant variées, plurielles, partiellement incohérentes dans le rapprochement des discours et des pratiques qui l'exprime.

dans une société et leurs pressions symboliques et c) l'expérience incarnée en perception situé d'une sexualité empruntant à la pornographie pour parvenir au plaisir. Cette triple catégorisation des faits étant faite dans une visée analytique mais ne constituant pas, et ne devant pas être entendue comme, trois réalités absolument étanches les unes aux autres mais plutôt qui se côtoient, s'influencent mutuellement dans l'expérience (consciente et non-consciente) de nos sexualités et de nos sexes. J'essayerais de dégager du "bruit" idéologique que forment les flots de discours normatifs autour des questions de(s) la(les) pornographie(s), des lignes de conduites sexuelles, des insuffisances ou des oublis dans les discours, les enjeux symboliques, imaginaires et matériels du fait social qu'est la pornographie dans notre société.

## **1) Relativisme historique et interprétation du présent**

L'augmentation de la production et de l'accessibilité à des contenus pornographiques dans nos sociétés est un fait rarement remis en question et principalement tenu pour vrai. Ce constat, lui-même rendu visible et accessible (par une série d'acteurs-relais) à un public plus large, principalement lié à l'apparition d'internet, ne finit pas d'alarmer certains politiciens, les défenseurs des droits des femmes, des féministes ainsi que tout un ensemble vivant de personnalités publiques. Procéder à une histoire culturelle (des dimensions sociales et matérielles) de la pornographie permet de relativiser la « nouveauté » des formes de pornographies qui circulent dans une société ainsi que la « nouveauté » de son accès et de sa prégnance dans le quotidien des individus.

Dans son article sur l'histoire culturelle de la pornographie occidentale, Laurent Martin (2003) renvoi le lecteur à l'antique<sup>3</sup> production de matériaux à caractère pornographique (en cela qu'ils illustrent explicitement des parties sexuelles du corps ou des pratiques sexuelles à proprement parler) en Europe. Ainsi, il nous informe de « 1) la présence de représentations à caractère érotique ou pornographique (la distinction importe ici assez peu) dans les espaces domestiques des catégories supérieures de la population romaine 2) le caractère conflictuel du rapport de l'auteur de ces représentations à la morale moyenne défendue par le pouvoir politique au nom de l'ordre social 3) la puissance attribuée par ce pouvoir à ces représentations, qu'elles prennent la forme d'écrits ou d'images » (p.14). Ces affirmations nous amènent à interpréter, avec prudence donc, les opinions selon lesquels la pornographie en tant que telle est le produit de notre société « moderne » mais aussi que sa présence dans le quotidien des individus est une nouveauté propre à notre société actuelle. Néanmoins, ces caractéristiques de la production pornographie antique doivent être reconsidérées à l'aune des autres caractéristiques politiques et culturelles de la société gréco-romaine, à savoir : la présence autorisée de

---

<sup>3</sup>Antique au double sens de période de l'antiquité gréco-romaine ainsi qu'au sens où l'on ne pourrait exactement dater cette production pornographique tant elle est liée à l'histoire humaine depuis des millénaires.

l'esclavagisme dans ces sociétés et le statut accordé à l'homosexualité (qui semble-t-il créait moins d'émules en ces temps-là) dans la culture de la Grèce antique.

Cette relativisation par l'histoire des réactions actuelles concernant les effets (néfastes surtout) de la présence de matériaux pornographiques dans une société est intéressante à plusieurs niveaux. De fait, la puissance accordée à ces représentations sexuelles de l'antiquité gréco-romaine est-elle si différente de celle attribuée aux représentations pornographiques contemporaines, par exemple celles circulant sur internet ? La symbolique du pouvoir de l'image peut-elle être interprétée comme un trait culturel occidental prégnant face à certains objets culturels, plutôt que comme un élément de définition des matériaux pornographiques actuels (et l'hégémonie de l'image dans les productions contemporaines). La place du pornographe est aussi à interroger, comme il le souligne, dans son rapport à l'ordre (et au désordre) social en place. Nous reviendrons plus loin dans ce travail sur les connotations qui peuvent peser sur les producteurs (réalisateurs et acteurs entre autres) de films pornographiques.

M. Laurent poursuit son analyse en se saisissant des productions littéraires, cette fois, de matériaux pornographiques et renvoi à un des classiques de la littérature érotico-pornographique qu'est *La princesse de Clèves*<sup>4</sup> :

Les procédés *narratifs*, *l'identification du lecteur au narrateur*, *l'illusion mimétique* sont ceux-mêmes qu'*invente* Madame de la Fayette avec *la Princesse de Clèves*. *L'écrit* pornographique les met au service de son projet qui est comme la quintessence du projet romanesque : donner pour vraie (au point de produire des effets très réels sur le lecteur) une représentation.

(Ibid., p.18)

Le principe de réalisme, qui se constituera en style dans différents domaines artistiques des productions culturelles occidentales (des arts picturaux, aux arts plastiques en passant par la littérature et le cinéma), est ici analysé comme un moyen d'arriver à une fin spécifique qui est de « donner pour vraie (au point de produire des effets très réels sur le lecteur) une représentation ». Au-delà de la distinction entre productions « artistiques » et « non-artistiques » ou « populaires », comme peuvent y être assimilés (maladroitement à mon sens) les productions pornographiques, cette information me semble d'un enjeu capital dans l'analyse des productions pornographiques actuelles reposant principalement sur l'utilisation de la vidéographie, de l'image (sous différentes formes, animées ou statiques par ex.) en règle générale. Dans le cas des « vidéos porno »,

---

<sup>4</sup>La princesse de Clèves, roman publié anonymement par Madame de La Fayette en 1678. En 2006 et 2009, ce roman est l'objet d'une controverse menée par Nicolas Sarkozy, passée sous silence dans la majorité de la presse française, où ce dernier préconisait l'abandon (pour ne pas dire la censure) de l'analyse de ce roman dans l'enseignement français. Pour plus d'informations, voir les références internet en fin de travail.

pour ne prendre qu'un exemple, nous pouvons, comme dans le cas de La princesse de Clèves distinguer trois caractéristiques de ces productions à caractère pornographique : 1) ces productions ont une matérialité (livre, clip vidéo, photographie, ...) spécifique qui semble influencer la réception de son contenu, 2) le style (réaliste, burlesque, fantastique, tragique, ...) de la production, qui consistera en une volonté de rendre visible certains éléments d'une certaine manière (appuyée par des procédés techniques et stylistiques) comme influençant le déploiement imaginaire du consommateur et 3) la qualité des effets produits chez le consommateur (que nous pourrions aussi interroger selon des caractéristiques socio-culturelles de dispositions à la réception, à un habitus de son consommateur, de ses publics).

J'aimerais continuer sur la notion de réalisme pointé par M. Laurent dans son analyse de La princesse de Clèves car elle éclaire, et rejoint en partie certains points de l'analyse des critiques de la pornographie, concernant le découpage des corps dans les productions actuelles :

*Le curieux (...) d'un tel impératif de véracité est qu'il voue le texte pornographique à l'invraisemblance: sommé de multiplier les effets de réel, il voit son temps et son espace saturés d'une chair fragmentée à l'infini que l'auteur s'acharne à décrire dans tous ses états (Ibid., p.18)*

Si l'on veut parler d'obnubilation pour le sexuel dans notre société, l'on doit se pencher sur les procédés techniques et stylistiques proposés dans la mise en formes des représentations du corps qui fascine tant. Les procédés de découpage du corps réel (unifié sur le plan biologique) en parties d'un corps-image (déconstruit dans l'image) forment un ensemble de techniques utilisés, entre autres, dans la (re)production « pornographique » du corps. Cette décomposition du corps est régulièrement accusée de « fictionnaliser » (et par là rendre dangereux) le rapport au corps réel. Comme le soulignent Gervais B. et Desjardin M. dans leur travail sur les représentations du corps dans le cyberspace d'internet, « le corps virtuel est en fait une figure de l'imaginaire : il est une construction imaginaire représentée par une image numérique » (2009, p. 12).

En effet, toute représentation quelle qu'elle soit ne saurait se présenter sous une autre forme que celle de la figure appartenant à un univers de fiction<sup>5</sup> dont les modalités de l'expérience dans le rapport à l'objet sont radicalement différentes de celles de l'interaction entre sujet et un autre, par exemple dans l'espace intersubjectif d'une situation sociale<sup>6</sup>. Le mode de la représentation, quelle qu'elle soit peut être l'objet d'une

---

<sup>5</sup> La notion de fiction peut être, selon Jean-Marie Schaeffer décomposé en 4 sous-ensembles ayant des « attracteurs sémantiques » différents et des vérités référentielles différentes les unes des autres, à savoir : La feintise, le jeu, l'illusion et le façonnage. Concernant la production pornographique ce sont régulièrement les registres de l'illusion et du façonnage qui sont employés afin de rendre compte de la tromperie, de l'illusion et de la manipulation induite par la consommation pornographique, ou constituant l'essence même des productions érotico-pornographiques.

<sup>6</sup>La situation sociale est définie par E. Goffman comme « un environnement fait de possibilités mutuelles de contrôle, au sein duquel un individu se trouvera partout accessible aux perceptions directes de tous ceux qui sont « présents » et qui lui sont similairement accessibles » (Goffman E, 1998, Les moments et leurs hommes. Paris, Seuil, p.146.)

analyse stratégique, en cela qu'elle est une capture, un découpage hors de son contexte de production qui vise à produire des effets par l'induction d'un nouveau contexte imaginaire d'où peuvent surgir des expériences vécues à proprement parler.

*Une fiction artistique en revanche est activée sur le mode de l'immersion : elle est « vécue », et elle est stockée dans la mémoire du lecteur ou du spectateur comme univers virtuel clos sur lui-même et se suffisant à lui-même, quitte à ce que ses traces mémorielles soient réactivées plus tard dans des situations réelles par le biais d'une dynamique associationniste<sup>7</sup> (Schaeffer, 2005, p.24)*

Schaeffer nous permet ici de penser la fiction, en tant qu'elle est un objet médiatisé, comme un univers clos sur lui-même. Cette qualité des objets pornographiques nous préoccupera plus particulièrement dans les débats autour de la performativité des représentations pornographiques dans les relations hommes/femmes. Pour revenir sur les enjeux du corps représenté, la décomposition/ déconstruction du corps-réel dans les procédés de représentations imagées, cinématographiques (et sonorisées) est un trait intrinsèque de toute production figurative auxquels les productions pornographiques n'échappent pas. Comme le fait remarquer Serge Tisseron, pour ne pas l'oublier, dans les considérations sémantiques de la véracité des images (par exemple pour les images numériques et numérisées sur internet) :

*Le réel n'y a plus le même impact : il n'est plus la seule source de l'image. Il est non pas éliminé, mais utilisé comme matériau. Il ne s'agit pas de dire (...) que le réel n'existe pas dans l'image, mais il n'intervient pas plus dans la construction de l'image que les briques et les pierres n'interviennent dans la construction d'un édifice<sup>8</sup>. (1999, p. 112)*

Cette première partie du travail d'analyse de l'objet d'étude qu'est la pornographie nous aura servi à relativiser les critiques portant sur les formes des productions à caractère pornographique. À l'aide d'une analyse historique et sémantique de la production culturelle d'objets pornographiques en occident, j'ai voulu démontrer que la critique consistant à induire dans des formes représentationnelles des considérations morales induisait en partie des registres idéologiques dans l'analyse. Registres qui rigidifient les rapports humains possibles établis autour d'une production artificielle à caractère sexuelle et représentationnelle. Cette relativisation que j'ai tenté d'opérer s'est faite sur la volonté de ne pas céder à une analyse trop rapide d'un objet comme celui

---

<sup>7</sup> En utilisant la définition de Schaeffer pour asseoir théoriquement le genre fictionnel d'appartenance des productions pornographiques, je procède ici d'une induction théorique. Le domaine de l'artistique étant ce qu'il est, l'assignation artistique se fait plus régulièrement sur le mode explicatif -descendant- selon un renvoi à des conventions esthétiques et/ou métaphysiques prenant une production comme objet d'analyse a finalité « promotionnelle ». Je me rends compte de la non-conventionnalité de mon opération, mais y trouve des ressources supérieures car, sans vouloir particulièrement désigner comme artistique les productions érotico-pornographiques, cette formule rend bien compte de la réalité de l'expérience vécue d'un rapport à un objet pornographique.

<sup>8</sup> Cité In Gervais B. et Desjardin M. (2009, p.11)

qui nous préoccupe ici. La vivacité des réactions que suscite un débat autour de l'objet est un indice certain de l'importance que peut revêtir la conviction d'une position face à ce sujet, surtout en situation de débat. Je recommande ainsi, non pas de cesser les argumentaires, mais de les enrichir, sans quoi la contestation pourrait se muer en une nouvelle forme de violence potentielle, car « *il faut reconnaître qu'il est en tout cas un sujet difficile, justement en raison du caractère encombrant des jugements de valeur qui pèsent sur lui: la pornographie est-elle l'instrument de l'aliénation des femmes (ou des masses) ou le vecteur de leur libération? Un anti-érotisme ou l'amplification de son message? Une sexualité de compensation ou une forme alternative de sexualité? Un système de représentations ou une école du crime? »* (Martin, 2003, p.12).

## **2) Tout est politique. Tout est sexualité.**

Les débats de ces 50 dernières années, principalement en Occident, autour de la pornographie ont laissés apercevoir une double nouveauté à mon sens : a) une nouvelle publicité, dans l'espace public, de la voix de femmes et b) des argumentaires complexes employant à des registres de la sociologie, de la sémiologie du langage et du visuel ainsi qu'à la philosophie analytique pour étayer ces propos et répondre principalement aux questions : quels types de stéréotypes, quels types de violences la pornographie produit-elle aussi bien en termes de représentations et de pratiques concrètes dans les studios ? Cette deuxième nouveauté est toutefois aujourd'hui à nuancer, quant aux effets de ces nouveaux registres, si l'on considère qu'en parallèle de la déconstruction analytique des rapports sociaux établis autour de la production pornographique au sein d'une société ayant une visée de compréhension et/ ou d'explication du phénomène, ces analyses se sont construites au sein d'une lutte politique intense pour la libération des femmes et par-là ne peuvent complètement se défaire de la nature politique et idéologique des registres scientifiques qu'elles convoquent dans les débats où elles se déploient.

### **Femmes**

Ainsi, comme l'explique François-Ronan Dubois<sup>9</sup> (chercheur en Lettres à l'Université de Grenoble) dans un article accordé au *NouvelObs*<sup>10</sup>, sur le plan politique, c'est le mouvement féministe américain des années 60-70 qui ouvre le débat sur la pornographie. De ce fait les débats de l'époque avaient une profonde préoccupation, implication politique et éthique à propos de la pornographie. Les mouvements féministes ont été les « organisations » qui auront su prendre le phénomène à bras le corps tout en polarisant leurs analyses en critiques moralement et politiquement engagées. Comme le présente Sandra Laugier et Michela Marzano

---

<sup>9</sup>Auteur du livre : Introduction aux porn studies, paru en 2014 aux éditions « Les Nouvelles Impressions ».

<sup>10</sup>Voir références internet en fin de travail

dans leur introduction à l'étude transdisciplinaire de la pornographie, les mouvances féministes se sont progressivement polarisées en deux groupes autour de la question de la pornographie, les anti- et les pro-porno:

Catharine McKinnon et Andrea Dworkin essaient de montrer que la pornographie est un véritable «acte», *pouvant causer un préjudice aux femmes et violant le principe d'égalité : il y a ainsi une critique féministe de la pornographie, tandis qu'à l'inverse, au nom de la liberté d'expression, d'autres féministes comme Nadine Strossen et Sallie Tisdale soulignent la valeur, pour les femmes, d'un discours plus libre sur la sexualité et vont jusqu'à considérer la pornographie comme un instrument d'émancipation féminine, comme elle a pu l'être par exemple pour les homosexuels*  
(Laugier et Marzano, 2003, p.12-13)

Les thèses de McKinnon et Dworkin<sup>11</sup> ont eu un écho retentissant dans les milieux féministes ainsi que dans le monde académique dans les années 70. Elles proposèrent une interprétation radicale de l'efficacité symbolique, de la performativité de la pornographie en définissant « l'action propre de la pornographie (comme celle) de conférer une identité sexuelle dégradante aux femmes et, ce faisant, de la réaliser » (Ambroise, 2003, p.84).

Cette analyse, empruntant directement à la philosophie du langage de J. Austin, appuya de redoutables propositions dans les débats académiques et médiatiques sur le sujet. Dans mon propos, je tenterai de dépasser ces types de propositions, en m'en distançant car même si « la pornographie ne se limite pas à l'image, (et qu'elle) elle est bien affaire de discours et pose très directement la question de la normativité du langage et de la représentation » (ibid., pp.15), son analyse ne peut négliger les contextes qui l'encadre, ni les trajectoires, les conduites dans lesquelles elle existe.

En parallèle de ces mouvements politiques et intellectuels, c'est tout un ensemble d'autres mouvements de minorités portant des revendications de reconnaissances identitaires (ethniques ou sexuelles), de tendances libérales et anti-discriminations qui fourmille aux Etats-Unis et en France des années 60 aux années 80-90 et que l'on regroupe souvent sous le terme de « Nouveau Mouvements Sociaux »<sup>12</sup>.

Sur le plan académique, c'est le domaine d'étude des « porn studies » qui émerge, comme un « descendant lointain des études de genre (les "gender studies" ayant, elles, suivi les « Women's studies », l'ajout est de moi) » (l'expression est de F-R Dubois dans l'article). En s'instituant progressivement comme domaine d'étude scientifique, les porn studies ont donné lieu à un foisonnement d'apports variés, de la psychanalyse à

---

<sup>11</sup> Par exemple: McKinnon, « Not a Moral Issue », in D. Cornell (éd.), *Feminism and Pornography*, Oxford, Oxford Readings in Feminism, Oxford University Press, 2000,

<sup>12</sup> Un paysage des théories sociologiques à propos des NMS a été brillamment dressé par Érik Neveu dans son livre *Sociologie des mouvements sociaux* (voir références bibliographiques). Concernant les NMS, consulter le chapitre 5 de son livre.

l'anthropologie, en (re)passant par l'histoire des objets, représentations, des pratiques et des discours sur la pornographie. L'apport majeur, à mon sens, de ce décloisonnement (un temps seulement) politique des études féministes des enjeux de la pornographie, aura été de libérer (un temps seulement) les débats et débatteurs d'un certain amendement à se prononcer absolument, et par là de sortir du risque les propositions d'analyse. L'interdisciplinarité autorisant la pluralité des importances en jeu dans un phénomène étudié. Concernant la densité de l'imagerie et de la vidéothèque pornographique que représente à ce jour le réseau internet, les initiatives politiques ne devraient pas se passer d'une analyse fine et plurielle.

La séparation analytique des formes représentationnelles et des supports de représentations, des contextes de production de ceux de leur « consommation » et les pratiques du discours sur la pornographie permet au porno de se libérer d'une part de la sexualisation symbolique que convoque le discours. Reprise à la frontière de sa fictionnalité, à la bordure des dispositifs de production et de « consommation », on peut alors envisager les nuances des expériences et des interprétations car « en définissant comme pornographique chaque représentation explicite de la sexualité, on empêche toute réflexion sur la pornographie comme genre spécifique, transformant ainsi le discours sur la licéité du porno en discours sur la licéité de toute représentation de la sexualité » (Laugier et Marzano, 2003, p.14).

### **3) D'une réalité à l'autre**

Les productions actuelles de matériaux pornographiques se sont diversifiés de manière ininterrompue depuis près de 20 ans, conquérant de nouveaux marchés chaque année et se déclinant aujourd'hui en des milliers d'objets, pour un montant global, à l'échelle de la planète, de 100 milliards d'euros<sup>13</sup>. La plus grande évolution en termes de déploiement est celle de la production et de la diffusion, massivement sur internet, de matériaux vidéo et imagés à caractères pornographiques. Ce fait nous met face à l'écran de séparation de deux réalités distinctes mais liés l'une à l'autre. Lorsque l'on aborde le monde de l'image, deux univers tangents mais séparés se déploient lorsque l'on tente d'en faire l'analyse. Alors que l'on s'intéresse aux enjeux des influences imaginaires et symboliques du résultat, nous ne pouvons laisser dans l'ombre le processus de réalisation et de production, en particulier par rapport aux matériaux vidéographiques, photographiques et imagés qui font le gros du contenu pornographique actuellement disponible et « consommé ».

---

<sup>13</sup> Les chiffres datent de 2006, voir article « les industries du sexe » dans les références internet en fin de travail

## Pornographie et prostitution

En différenciant les sexualités et les pratiques sexuelles, on peut envisager le double aspect imaginaire et symboliques des relations sociales (et asociales<sup>14</sup>) qui forment le fait porno-sexuelle. Il nous faut évidemment rendre compte des deux faces du résultat matériel, des réalités plurielles qui s'y nouent. La prostitution en est une. Elle<sup>15</sup> a un évident double visage dans la pratique. Du plus vieux métier du monde au plus répandu crime contre l'humanité<sup>16</sup>, la prostitution est aussi l'objet de toutes les qualifications et considérations qui ne distinguent pas toujours toutes ses facettes.

La prostitution, comme relation sexuelle imposée et/ou non-consentante est un fait social dans de nombreuses sociétés. Cette réalité est teintée d'une indéniable violence physique et/ou symbolique majoritairement exercée par les hommes sur les femmes<sup>17</sup>, d'une société à l'autre, d'une culture à une autre. Cette violence peut être positivement ou négativement (en absence de sanction sociale formelle ou informelle) présente ou instituée dans une société. À ce titre par exemple, Sandrine Goldschmidt<sup>18</sup> qualifie notre société de « système prostituteur » dans un article accordé au *NouvelObs* dans lequel elle plaide pour l'abolition de la prostitution. La prostitution ne pouvant être qu'une activité de consentement obligé, elle est absolument non-consentante, ainsi tout fait de prostitution est assimilable à un fait de viol.

Dans son article, Michela Marzano (2003), nous livre les témoignages de prostituées de profession relatant des formes d'esclavagisme qui peuvent se manifester dans les circuits de production du porno. Car derrière les réalités fictionnelles des images il y a évidemment une réalité toute autre, dont le trafic et la traite d'êtres humains, l'esclavagisme sexuel font partie. Sans nier la réalité du fait, il faut toutefois intégrer l'existence de ces rapports sociaux dans des analyses plus larges d'ordre méso- et macrosocial. La détresse économique

---

<sup>14</sup> Je renvoie ici au chapitre 4 « La sexualité humaine » du livre « Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie » de M. Godelier (2010)

<sup>15</sup> Jean-Michel Carré dans son documentaire « Travailleur(s) du sexe » illustre à travers de nombreux témoignages, non pas la violence inéluctable de la prostitution mais les agencements possibles en terme identitaires, des carrières et des trajectoires de prostitués (de genre masculin, féminin ou transgenre)

<sup>16</sup> Car plus d'un homme sur deux sur cette Terre est une femme et que le viol est une des forme de violence les plus répandu et perpétrée au monde.

<sup>17</sup> Je ferai remarquer, comme le fait Renée Greusard dans un article écrit pour le *NouvelObs* (Voir références internet en fin de travail), que le viol des hommes à une existence concrète et des représentations symboliques elles aussi. Les hommes violés souffrent autant d'une absence d'audience, d'écoute que d'une possibilité d'expression, car comme une honte (partagées des hommes comme des femmes) elle enferme l'expérience en deçà des mots. Comme le dit Greusard dans son article, « Les hommes manquent encore d'un mouvement libérateur qui leur permette de s'affranchir ou de réfléchir aux injonctions à la virilité ». J'aimerais renvoyer à un article supplémentaire alliant les dimensions de socialisation de l'expérience à la notion de subjectivation et à la mise-en-mot de cette expérience en rapport avec le phénomène de l'inceste, et qui trouve un écho particulier en regard des violences de la honte et de l'ignorance dans les faits de viol, d'abus sexuels ou d'inconvenances sociales à caractère sexuel: DUSSY D. et LE CAISNE L., « Des mots pour le taire. De l'impensé de l'inceste à sa révélation ». (Références complètes dans les références bibliographiques)

<sup>18</sup> Voir référence « Pour ou contre l'abolition de la prostitution ? » dans les références internet en fin de travail

touche plus durement certaines classes ou catégories sociodémographiques des populations à l'échelle aujourd'hui globalisée de « l'industrie du sexe ». Ces pressions d'ordre structurelles précarisent et vulnérabilisent durement, et à de nombreux niveaux selon des degrés variés, certaines franges ou catégories entières de la population globale et est une facette des plus grave et préoccupante de la production pornographique et de « l'industrie/économie du sexe ». Cette réalité n'est à mes yeux pas le produit exclusif du phénomène pornographique et demande à être interrogé (et critiqué) de manière approfondie en cela qu'elle est une manifestation de ce «système prostituteur », manifestation qui n'épuise pas la réalité de la pornographie, ni de la prostitution.

De plus, constate M. Marzano grâce au témoignage de Raphaëlla Anderson (actrice du film Baise-moi), les performances demandées par les réalisateurs et producteurs aux acteurs ont aussi évoluées, car le genre pornographique a évolué au fil des années. Le "porno-hard", par exemple, est un sous-genre du porno qui tend à se banaliser au sein des productions et à envahir les réseaux de distribution.

*J'ai vu ces filles souffrir et pleurer. Elles ne connaissent rien d'autre que le sexe traditionnel, à peine la fellation, surtout pas la sodomie. Prenez une fille sans expérience, ne parlant pas la langue, loin de chez elle, dormant à l'hôtel ou sur le tournage. Faites-lui faire une double pénétration, un fist vaginal, agrémenté d'un fist anal, parfois les deux en même temps, une main dans le cul, parfois deux. Tu récoltes une fille en larmes, qui pisse le sang à cause des lésions, et qui généralement se chie dessus parce que personne ne lui explique qu'il faut faire un lavement.*

(R. Anderson, Hard, Grasset, 2001, p. 121, cité In Marzano, 2003, p.23).

Ces pratiques sexuelles dites « hardcore » étaient il y a quelques années absentes ou marginales dans les productions pornographiques. Ce passage par le hard étant désormais presque incontournable dans les productions pornographiques actuelles et comme le décrit R. Anderson<sup>19</sup> « Le réalisateur et le producteur encouragent ces pratiques. Pas par sadisme, mais parce que le spectateur le réclame » (Marzano, 2003, pp.23). Ici se nouent alors deux faces d'un même phénomène que sont les interactions entre productions et consommation, phénomène que nous qualifierons de consommation.

La consommation<sup>20</sup> qualifie les processus évolutifs de sélection (par leur appropriation) et de valorisation (par leur appréciation), de certaines formes de représentations et d'objets dans l'agrégation et la dynamique

---

<sup>19</sup> R. Anderson, Hard, Grasset, 2001, pp. 121.

<sup>20</sup> Allan Warde (2005), dans son article "Consumption and Theories of Practice" propose une définition de la consommation je nous retiendrais pour cette analyse: "I understand consumption as a process whereby agents engage in appropriation and appreciation, whether for utilitarian, expressive or contemplative purposes, of goods, services, performances, information or ambience, whether purchased or not, over which the agent has some degree of discretion"

concomitante des logiques de production et de consommation d'un bien culturel. Comme au travers de l'illustration dont rend compte R. Anderson dans la manifestation du "hard" dans les réalisations pornographiques, cette proposition hardcore est le résultat de la volonté des réalisateurs et producteurs de satisfaire des tendances de consommation issues de l'analyse (pouvant être biaisée) des réceptions et des demandes des publics. Le résultat taxé de « hard » peut autant renvoyer aux formes que prennent les performances des acteurs (consentant ou pas) à la demande du réalisateurs, que de l'évolution rapide de la « normalisation » (conjointement construite par les consommateurs et les producteurs) de ces représentations sur internet. À ce propos Marzano (2003) dresse un portrait extrêmement critique de l'évolution contemporaine des productions pornographiques:

*C'est ainsi que le porno contemporain se construit sur un véritable paradoxe : 1 / donner l'impression de représenter la réalité de façon exacte (c'est pourquoi les acteurs sont de moins en moins des professionnels et de moins en moins des « modèles de beauté » afin de donner l'impression qu'il s'agit de M. ou Mme Tout-le-monde) ; 2 / donner la sensation que tout est possible et réalisable, indépendamment des « contraintes » de la réalité : la réalité du vécu est effacée.*

(Marzano, 2003, pp.23)

Nous avons vu dans la première partie de ce travail que la critique des formes des représentations du corps et de la sexualité devait se prémunir contre une connaissance ethnocentrique et synchronique avant de se pencher sur l'objet auquel elle renvoi. Néanmoins, le socle matériel (que sont les corps, les décors, les positions et les accessoires) sur lequel repose la production vidéo, audio, photographique et imagée de contenu pornographique est celui d'une expérience directe, concrète, en situation de relations sexuelles. Ainsi, avant de juger de la violence symbolique, associée aux pratiques physiques, subie par les femmes dans ces dispositifs de productions, il faut prendre en compte le caractère consentant ou non de la relation sexuelle.

De fait, dans le témoignage qu'Anderson livre à Marzano, elle déclare explicitement « Je considère ces scènes [de double et triple pénétration] comme du vrai "hard", quelque chose que je ne comprends pas » (p.23). Cependant, en tant qu'elles occurrent dans le cadre d'une relation contractuelle, Anderson ne refuse pas d'exécuter ces performances et d'y impliquer son propre corps, déclarant simplement ne pas les comprendre. On peut alors douter de la violence symbolique qu'elle subit à les réaliser, ne comprenant certes pas le désir qui les anime, mais ne les refusant pas. Cette dimension de l'acceptation dans une relation de travail du sexe transforme-t-elle pour autant (selon la logique performative qu'emprunte McKinnon à Austin) l'actrice porno en un objet, et a fortiori, en un objet à l'unique dimension sexuelle ?

Ce constat de double influence, dans la mise en forme d'un objet ou d'une pratique (renforcé dans sa progression par l'absence de dialogue actif entre les producteurs et les consommateurs favorisé par le mode de diffusion des contenus pornographiques numériques au sein d'un réseau globalisé Internet) est-il une des manifestations concrète de la performativité du pornographique dans les relations hommes/femmes? Je le pense, dans la

mesure où elle est la réalisation concrète d'une symbolique du désir nourrie de représentations imaginaires "hard" des configurations du plaisir chez certains consommateurs de pornographie. Cependant, cette performativité se produit dans le cadre de dispositifs de production cinématographiques de pornographie. Pour autant les deux processus aux logiques cumulables mais partiellement distinctes que sont celles de la production et de la « consommation » peuvent-elles être jugées selon les mêmes arrêtés moraux ? Je ne le pense pas, car ces pratiques, bien qu'elles s'alimentent l'une l'autre, appartiennent à des mondes différents dans lesquels les expériences et leurs subjectivations ne se ressemblent pas (je reviendrai sur ce point dans la partie 4). En raisonnant ainsi, nous évincerions une part de la compréhension possible du phénomène pornographique. Néanmoins, on ne peut ostraciser les situations au sein desquelles les pratiques sexuelles des acteurs sont obligées (et non-consentantes), mais il faut alors interroger des dynamiques socio-économiques qui précarisent ces individus et les placent en situation de dépendance économiques (principalement) ayant pour résultat les exemples de ces « filles de l'Est » par exemple, obligées de subir ces exigences.

### **Travailleu(r)ses du sexe et précarités sexuelles**

Dans un second temps, si l'on s'en tient à une définition de la prostitution comme étant une activité contractuelle rémunérée et consentante des deux parties, on constate que les réactions sociales la concernant font autant, si pas plus encore l'objet d'une urgence particulière au travers de débats enflammés<sup>21</sup>. A mon sens, des déclarations telles celles de Najat Vallaud-Belkacem en 2012 (elle est alors Ministre du droit des femmes en France) lorsqu'elle déclare vouloir « que la prostitution disparaisse » tout bonnement de la société française est une forme de violence aux effets pratiques et symboliques tout aussi réels (sans les comparer) que ceux présents dans les circuits de productions de matériaux pornographiques. Evidemment, on parle ici d'une violence de nature différente, occurrente sous des formes différentes mais dont les effets sont véritablement vécus et soufferts.

Dans son article «Les putains respectées» pour le NouvelObs, André Burguière<sup>22</sup> nous parle des représentations de la prostitution au moyen-âge médiéval européen (principalement d'Europe occidentale). Ce passage par l'histoire nous permet une nouvelle fois de mettre en perspective les jugements moraux et normatifs qui circulent dans notre culture « moderne » lorsqu'ils se portent sur la pornographie et la prostitution. Dans son article, Burguière extrait des pages du livre de Jacques Rossiaud (2010) des témoignages factuels concernant le métier de prostitué. Ces faits relatés par l'histoire permettent ainsi une analyse socio-historique des «discours

---

<sup>21</sup> Je renverrai ici, pour la seconde fois, à l'article du NouvelObs « Pour ou contre l'abolition de la prostitution ? » dans lequel on peut mesurer l'absolutisme des propos et l'urgence qui les tapissent dans les débats publics.

<sup>22</sup> Le journaliste décortique pour nous le livre « Amours vénales. La prostitution en Occident XIIe-XVIe siècle » de Jacques Rossiaud (2010).

sur la prostitution<sup>23</sup> » et illustre les distances qui peuvent exister entre les représentations d'un fait et ses manifestations factuelles. La prostitution, comme le décrit l'auteur, est un métier reconnu et même partiellement protégé par les autorités de l'époque. «L'amour tarifé » est instituée en des maisons-closes ou des «bordels-publics » sous la gestion d'abbesses (mères maquerelles autorisées par les institutions étatiques ou souveraines). Les établissements ne pouvant retenir leurs pensionnaires, celles-ci bénéficiant d'une liberté de circulation exigée par les autorités des villes. André Burguière fait remarquer que la prostitution est « un métier certes entaché d'impureté, comme celui de bourreau ou de cordier, mais qui ne condamnait pas à la mort sociale ».

Ainsi, de manière plus actuelle, Jean-Michel Carré (2009) dans son film-documentaire «Les Travailleur(r)ses du sexe » rend leur voix aux prostitué(e)s. On y découvre l'expérience de ces hommes, femmes et transsexuels, qu'ils soient escorte, SM, travaillants via des agences ou derrière des vitrines qui ont comme outil de travail leur corps, dont les performances sont rémunérées contre une prestation de services. Ces personnes, comme la voix-off du documentaire l'indique, portent depuis des années la revendication de « pouvoir faire commerce de leur corps ». On le constate en regardant le produit d'un réel travail d'immersion, la représentation du métier de prostitué(e) qu'y s'y découvre, grâce aux témoignages de ces travailleur(r)ses du sexe, peut être extrêmement lointaine de celles que nous avons passées en revue plus haut. Morgane Merteuil<sup>24</sup>, secrétaire générale du Syndicat du travail sexuel<sup>25</sup>, dénonce les dérives courantes des débats sur la prostitution lorsqu'ils tendent à amalgamer prostitution et violence et rappelle que « les termes « prostitué(e)s », ou « travailleur(r)ses du sexe », n'impliquent pas en eux-mêmes la violation de nos droits fondamentaux. ».

Une des «putes » (car elles ont fini par endosser le terme avec sourire, en l'acceptant) que l'on «rencontre » dans le reportage de Jean-Michel Carré pointe avec intelligence à mes yeux un des paradoxes du discours sur la prostitution en disant que « la prostituée en tant qu'être humaine n'intéresse pas, c'est l'idée de la prostitution qui intéresse ». Ces quelques mots témoignent, à mon sens, d'une des formes de violence inhérente aux débats d'idées normatives, relevant alors de l'idéologie. Ils le sont en cela qu'ils effacent les particularismes des situations qui se nouent autour d'un fait, qui dans sa totalité ne peut être vu des deux yeux.

On y découvre aussi la diversité des clients qui «payent le droit d'un abandon calculé », ils s'affranchissent des pressions symboliques issues d'un imaginaire culturel en consultant un(e) prostitué(e). Sans oser la notion de service public, c'est un fait que les travailleurs du sexe attirent aussi une clientèle en souffrance. Des souffrances symboliques issues des tensions entre des sexualités imaginaires éthiquement incompatibles. Des

---

<sup>23</sup> Ce qui est le sens étymologique du terme grec pornê-graphô, littéralement le discours sur la prostituée.

<sup>24</sup> Dans l'article « Pour ou contre l'abolition de la pornographie ? » du *NouvelObs*

<sup>25</sup> Le STRASS, syndicat français des travailleurs du sexe. Voir le lien dans les références internet en fin de travail.

imaginaires pornographiques bien réels, incarnés en des sujets-parmi-d'autres, sculptés par et dans des environnements socio-culturels. Le cas de la sexualité des personnes handicapées est d'un éclairage particulier, dans le documentaire, pour comprendre la violence de cette réalité sociale.

La fiction de Ben Lewin (2013) «The Sessions » en est aussi un exemple et met en lumière une situation asociale de sexualité que sont les relations sexuelles avec des personnes handicapées. Ainsi, ces deux exemples nous permettent de comprendre les travers violents de la sexualisation culturelle du corps, ses inégalités sociales créées par la pression homogénéisante du travail de la symbolique socio-culturelle, et les réponses (les ouvertures) que représentent certaines offres des travailleurs du sexe.

Ces observations nous permettent, une nouvelle fois, de relativiser les enjeux et les politiques d'actions publiques qui décideraient de se pencher sur la question de la prostitution, mais aussi de la pornographie. Maurice Godelier (2010) nous rappelle que « la force la plus déterminante, les hommes ne la puisent pas dans la violence qu'ils exercent sur les femmes, mais dans le partage par les hommes et par les femmes des mêmes représentations du corps (et a fortiori de la sexualité) » (p.186). Cette réflexion propose d'analyser la performativité symbolique d'un imaginaire culturel de la même manière pour un homme que pour une femme. Ainsi, la violence symbolique est partagée entre les hommes et les femmes en cela que tant les hommes que les femmes, d'un même référant socio-culturel, sont à la source des pressions symboliques dans la pression de leur regard qu'ils portent l'un sur l'autre.

*J'ai compris combien les femmes pouvaient être castratrices*  
(Gaby, autre interviewée du documentaire de J-M. Carré)

*Ce que je ressentais dans leurs refus, c'était pas du mépris, c'était du... « Tu m'intéresses pas quoi !  
Pourquoi j'irai te voir toi, t'as vu comme t'es toi ? » Alors au bout d'un moment, on se renferme sur soi.  
(...)Alors qu'est-ce que vous voulez hein ? On ne va pas aller violer une femme dans la rue !  
En tout cas moi je le ferai pas...*

(Mickaël, personne handicapée, interviewé dans le documentaire de J-M. Carré)

Ce n'est pas l'absence de genre, et ce n'est pas ne pas me soucier de mon genre. En fait, c'est plutôt le contraire - je m'en soucie énormément. Tout comme mon expression de genre, et ma perception de genre.

J'ai un genre, et il est neutre

(Micah dans un article dédiée à Chloe Aftel<sup>26</sup> pour son projet « genre »)

---

<sup>26</sup> <http://www.chloeaftel.com/>

Si l'on veut interpréter ces témoignages selon une perspective holiste, comme se proposait de le faire Sandrine Goldschmidt lorsqu'elle parlait de « système prostituteur », on peut alors identifier les traits d'un système que l'on pourrait qualifier de « ségrégationniste<sup>27</sup> » quand il relève de la sexualité de ses membres. Ce terme est à mes yeux mieux à même de relater les arrangements et conflits, les dynamiques du social autour de la sexualité. Ce ségrégationnisme est le résultat d'une pression symbolique dessinée par genre, mais selon des critères de différenciations plus variés que ceux des deux sexes, soutenue par les deux selon des modalités différentes. Autour du questionnement sur la pornographie gravitent des univers imaginaires et des mondes d'expériences irréductibles dans leur complexité aux relations des genres. Cependant, le concept de genre et de socialisation genrée peut être utile en tant qu'outil participant à expliquer, et aidant à comprendre l'expérience vécue du désir pornographique et du plaisir sexuel.

Les deux précédentes parties que nous venons de couvrir ont eu pour fonction de nous prémunir des amalgames et des négligences dans l'analyse tout en renseignant sur la violence pratique ou symbolique qu'ils pouvaient entraîner ou oublier dans leurs considérations. En ayant à l'esprit l'ensemble des propositions de réflexion et d'analyse que nous venons d'établir, il nous faut interroger de plus près la nature des expériences individuelles, leur subjectivation et leurs contextes pour aller plus loin dans la compréhension de la sexualité et de l'expérience pornographique.

#### **4) Expériences individuelles et projections sociales à travers le plaisir sexuel et la pornographie**

L'expérience sexuelle de la pornographie est une des dimensions qui composent le spectre du phénomène pornographique. Si l'étude du sujet, dans son intimité, est peu documentée dans les études scientifiques c'est qu'il est souvent maintenu en zone de secret, d'indécible et d'invisibilité dans son exercice «normal» dans nos cultures occidentales. La sexualité dans la manière dont elle se pense est toujours largement recouverte d'une injonction à la dissimulation, une aisance dans l'invisible. De cette influence culturelle résulte l'existence d'une pratique sexuelle banale, parfois régulière, souvent solitaire et presque toujours dissimulée, non verbalisée, une zone non-subjectivable de l'expérience.

Les formes que prend cette activité asociale « d'autostimulation masturbatoire » présente, caractérisent aussi d'autres pratiques sexuelles asociales, elles aussi le lieu de nombreuses «engueulades » intellectuelles à

---

<sup>27</sup> Les études queer, ou queer studies (initiées, elles aussi, aux Etats-Unis américains) ont investi cette dimension d'exclusion du sexuel à travers l'étude des sexualités homosexuelles, transsexuelles, des sexualités marginales

caractère scientifique ou non. Ainsi on peut penser à l'adultère, au « plan-cul<sup>28</sup> » comme ayant des ressemblances manifestes dans les formes de leur invisibilité, de sa divulgation, de sa dissimulation et dans les enjeux vécus de son maintien dans *l'empire du secret*<sup>29</sup>. Les dispositions symboliques et de subjectivation socio-culturelles entourant la pratique sexuelle de la masturbation solitaire l'inscrivent précisément dans une forme de déni ou « d'honnête dissimulation » comme Jean-François Bayart le nomme dans une interview pour le journal Libération.

Ces pratiques sont autant la réalisation pratique d'un imaginaire fantasmatique qu'une forme de dissidence sociale<sup>30</sup> envers la part socialisée de la sexualité humaine, cette partie du sexe entendue comme « l'amour ». L'analyse va nous entraîner dans l'expérience de l'intimité asociale que peut représenter la procuration d'un plaisir sexuel. Nous nous pencherons alors vers l'expérience, en tant qu'elle est disposée (et mise en forme par la sexualité-désir), du plaisir sexuel à travers la fiction pornographique.

### **Y aller, pour s'y voir et se laisser saisir**

En écho des common knowledges sur le sujet, la consommation pornographique est régulièrement décrite comme une pratique addictive, désamarrant un individu des moyens du contrôle de son imaginaire. Antoine Hennion (2000) explore les dessous émotionnels et cognitifs des « actes de passion » (p. 159) qui peuvent être représentés par la consommation de drogue ou de musique. Je tenterai d'impliquer ses analyses dans l'exploration que je mène de l'expérience pornographique en lui empruntant le terme d'attachement, que je préfère à la notion surchargée d'addiction. Si cet emprunt s'avère possiblement intéressant et stimulant, je pointe cependant déjà une possible incompatibilité, pour sa compréhension, des registres des pratiques qui participent de l'épreuve du plaisir dans le goût et le désir entre l'amateur de musique et l'amateur de pornographie. Nous devons être particulièrement attentifs aux différences qualitatives du vécu et des effets symboliques des conduites esthétiques et des pratiques affectives d'un désir construit en porte-à-faux entre un habitus social et asocial.

Les modalités contextuelles des pratiques sexuelles solitaires sont les espaces qui influent, par leur aménagement, sur l'expérience du plaisir sexuel d'un individu. Ces contextes sont principalement obligés du fait des pressions culturelles, lui refusant toute légitimité morale dans son exercice, et au-delà le condamnant presque unilatéralement ces pratiques sexuelles. Au contraire des exigences et de l'impératif d'une situation

---

<sup>28</sup> A ce propos, voir l'article de Cécile Daumas pour Libération : « Le plan cul montre comment on s'arrange avec la légalité, la norme », en interview avec Jean-François Bayart. Ce dernier suggère la comparaison des logiques sociales et asociales du « plan cul » occidental avec celles de la sorcellerie sub-saharienne. La comparaison, à risque, a cependant le mérite d'être stimulante.

<sup>29</sup> J'emprunte le terme à Jeanne Favret-Saada (2007) dans son ouvrage « Les mots, la mort, les sorts ».

<sup>30</sup> Le terme est de Jean-François Bayard.

sociale<sup>31</sup>, les aménagements contextuels portants sur les structures physiques, matérielles et symboliques (mettre du papier collant sur sa webcam) des pratiques sexuelles solitaires sont soumis à un fort contrôle de la part des individus, et par là permettent, en la déployant, l'enveloppe isolante d'un jardin secret.

Ce dispositif sexuel<sup>32</sup> vise à permettre au sujet de s'adonner à son plaisir, ce dernier étant partiellement confondu avec le dispositif qui le soutient. En empruntant, comme le fait Antoine Hennion, à la sémiotique la notion d'actant<sup>33</sup>, on peut transposer la conception des éléments du dispositif par celle d'un « monde d'actants » pour décrire le milieu-médiateur d'ancrage<sup>34</sup> de l'expérience du plaisir (y compris le déplaisir comme le pense Schaeffer). Nous pouvons considérer ce milieu, ainsi disposé et mettant à disposition, comme un « assemblage des médiateurs actifs et rendus actifs en situation » (Ibid., p. 180).

L'expérience sexuelle contemporaine de nos sociétés doit être analysée à l'aune des technologies et des matériaux qui en supportent le désir. Les supports numériques actuels, regroupés sous l'ensemble des NTIC<sup>35</sup>, offrent l'opportunité d'individualisation parfaite dans le cadre des pratiques sexuelles qui nous occupent. L'individualisation, l'autonomisation et l'anonymat sont des critères tangents d'opportunités et de nécessité dans les qualités de l'offre et de la demande pornographique. Cette « affordance<sup>36</sup> » des dispositifs médiateurs et de la pratique est le résultat d'une co-construction socio-historique de l'offre et la demande. « On remarque ainsi une inscription des usagers dans les objets à travers le script d'action que ceux-ci leur tendent » (Hennion A., 2000, p. 152). Cependant, on ne peut comprendre l'expérience du plaisir en l'écartelant entre les libertés potentielles du contrôle d'un individu sur son environnement et les dispositifs aménagés, agencés dans leur nécessité, dans lesquels l'expérience est vécue en creux de ces agencements. De fait, « le passionné ne se bat pas contre le déterminisme, il s'en repaît, il ne cherche pas la maîtrise et la liberté, mais l'emportement et l'abandon ; comment penser cet étrange état, à la fois très actif et entièrement orienté vers une perte de maîtrise, du contrôle de soi ? » (Ibid., p. 158), telle est la question qui va nous occuper dans la suite de cette analyse.

---

<sup>31</sup> Je reprends ici la définition d'E. Goffman de la situation sociale que j'ai citée en page 8 (Goffman E, 1998, Les moments et leurs hommes. Paris, Seuil, p.146.)

<sup>32</sup> Hennion suggère de d'utiliser la notion foucauldienne de dispositif dans le rapport à la musique ou à la consommation de drogue. Nous détourneront quelques peu cette notion de dispositif pour la réemployer dans le cas de la sexualité. La pornographie étant un de ces éléments du dispositif sexuel. J'essaierai de mettre en lumière les différences que ces types de dispositifs peuvent comporter pour ne pas abuser du concept.

<sup>33</sup> Greimas A. et Courtes J., 1986, Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage cité In Hennion (2000), p. 179.

<sup>34</sup> Le terme est de Swidler (2001) cité In De Nora & Krsyz Acord, 2008, p. 225.

<sup>35</sup> NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ces technologies sont formées et sont formées sur l'infrastructure de réseau, d'échange et de partage, qu'est l'Internet.

<sup>36</sup> «The concept of affordance, originally used in psychology and to conceptualize the relationship between organisms and their environments, was coined by Gibson (1979/1986) to describe how objects may provide opportunities for perception and/or action» (De Nora & Krsyz Acord, 2008, p. 227-228)

L'environnement des pratiques est ainsi mis-à-disposition, instrumentalisé par l'utilisateur afin qu'il puisse goûter à son plaisir et éprouver son désir. Construire et jouir de son goût, soit-il sexuel, nécessite ainsi une appropriation relative de cet environnement (un contrôle) et une mise-à-disposition subjective de l'individu, dans l'élaboration d'une disposition émotionnelle. Cette disposition émotionnelle prépare à la tonalité émotionnelle de l'investissement pratique, physique, corporel dans le plaisir sexuel. « Montrer à quel point le goût est déterminé, lié, dépendant, situé, ce n'est pas lui ôter de la consistance mais en renforcer l'opacité et l'intérêt pour l'analyse » (Ibid., p. 156).

Comment la sociologie des attachements, du goût peut-elle bien nous aider à comprendre l'expérience intime de l'expérience sexuelle de la pornographie ? Cette expérience sexuelle met-elle en jeu des pratiques cognitives et états émotionnels similaires à ceux des passions pour la musique ou la drogue ? Quelles sont les zones de recouvrements et de distancements de ces expériences substantiellement dissemblables ? Les questions sont lancées. Elles dispersent les zones d'attention préoccupées de notre analyse autant qu'elles devraient en stimuler le travail d'investigation cognitive et compréhensive de ce qui se passe dans ces moments.

*L'attachement produit par ces objets (musique, drogue, pornographie) peut être défini dans les (trois) cas comme un curieux abandon consensuel de soi : il s'agit d'entrer dans un monde de sensations fortes, d'accepter que des forces, des objets, des événements externes prennent possession de soi, d'être « sous influence », de mettre entre parenthèses son contrôle de soi et sa volonté dans le but d'être entraîné hors de soi, « au-delà de soi-même ». (Hennion, 2000, p.169)*

J'interroge ici la passion et le goût des amateurs de musique et ceux des amateurs de pornographie sous le prisme de l'expérience du plaisir, de l'abandon et à son paroxysme celle de jouissance. L'abandon physique et psychique ainsi que le plaisir sexuel qui nous occupe ici est une expérience vécue en creux des conduites esthétiques, du désir sexuel et des dispositifs<sup>37</sup> sexuels. L'abandon de soi et son plaisir est évidemment une potentialité à travers les dispositifs sexuels, y compris ceux intégrant la pornographie en tant qu'actant. Ces dispositifs, nous devons en ramener le cas à l'attention, sont souvent établis de manière isolée, de manière extra-communautaire et en dehors de toute sociabilité par l'individu. Ce point est crucial dans la compréhension de l'expérience de subjectivation, de traduction constitutive du goût du plaisir vécu en cela qu'elle occure alors au sein d'un monde n'incluant pas de « résistance » intersubjective, qu'un autre n'y est pas découvert, mais par-là, qu'un autre ne nous permet pas non plus de nous découvrir.

L'analyse compréhensive de la pratique (amateur) sexuelle pornographique nous conduit à prendre en compte les dispositifs (de pouvoir sexuel) comme étant des actants dans la recherche du plaisir sexuel. Comme pour

---

<sup>37</sup> Dans son double agencement subjectif et contextuel

la prise de drogue, le plaisir des pratiques sexuelles (y compris celles utilisant la pornographie comme un actant du dispositif sexuel) peut être mieux compris à travers les échanges entre un individu et un groupe, une collectivité des expériences subjectives et de leur traduction. La traduction de son expérience sexuelle au sein d'un groupe est alors un moment où le travail<sup>38</sup> de subjectivation s'opère<sup>39</sup>. Ce travail est celui d'une recherche collective, sur le mode de la proposition hypothétique, de l'interprétation de « ce qui se passe », ou « de ce qui s'est passé ». Ce travail de traduction et de collectivisation de l'expérience (une appropriation collective des subjectivités-exemplarités des expériences individuelles), dans ce qu'il a de dynamique au sein d'un groupe, est ce que nous désignerons comme le processus de subjectivation de l'expérience.

On relève *une forme de ce type de passage quand l'utilisateur-expert (de musique, de drogue, et pour notre propos, de pornographie) articule ensemble choix personnel et mimétisme par rapport à d'autres amateurs* pour situer la source de son plaisir.  
(Hennion, 2000, p. 191)

La question dans notre cas est donc de savoir quels échanges, quelle circulation des expériences est socialement possible et construite autour des pratiques sexuelles, et du plaisir sexuel incluant dans son dispositif des médiateurs pornographiques ? Je n'essayerai pas ici de circonscrire, un modèle global de circulation des expériences sexuelles qui décrirait un modèle explicatif valable en tout lieu et en tout temps, à la place je soulignerai ici l'importance d'en faire une analyse située pour comprendre les enjeux et les tendances de ces échanges sociaux autour des pratiques sexuelles, autour de ces « univers de pratiques » sexuelles. De plus, il nous faut envisager la question du dispositif (sexuel) comme d'une importance toute particulière en regard des enjeux de « l'abandon de soi » à travers la pratique, par (de manière rétrospective) et pour (de manière prospective) le plaisir de l'amateur de pornographie. Cet abandon est, s'il est possible au travers des pratiques sexuelles, néanmoins soumis aux conditions d'opérer un va et vient entre l'expérience subjective et un retour vers le collectif (et inversement), dans les exemples donnés par Legrain et Hennion, sans quoi l'abandon se muerait vite en un sentiment de perte, prenant une dynamique « d'addiction », d'absence totale de possibilités de retour en un soi socialement légitime. Ainsi l'isolement dans lesquelles les pratiques

---

<sup>38</sup> Au sens qu'A. Schütz lui donne dans son analyse des rapports intersubjectifs. Pour plus d'information, voir Knoblauch, H. (2013). Alfred Schütz' Theory of Communicative Action. Berlin: TUB.

<sup>39</sup> La notion de collectif doit être interrogée tant elle devrait apparaître paradoxale pour le cas des pratiques sexuelles. Il faut donc bien considérer dans ce cas-ci deux « instances » collectives paradoxales dans cette situation à savoir le(s) groupe(s) social(aux) dans lesquels un sujet est engagé (ensemble fini en cela qu'il est évalués autour/ par des individus ego-centrés, ouvert en cela que l'individu est en société, et par là potentiellement en rencontre de l'Autre (en des termes lacaniens)) et le « collectif » d'un univers de pratiques sexuelles, qui dans nos sociétés est un collectif à deux ou qui ne se connaît pas en raison de l'immoralité, de la normativité sociale qui pèse le plus souvent sur les révélations des sexualités polygames (et encore plus sur les poly sexualités).

masturbatoires prennent majoritairement place dans nos sociétés est-il un facteur de non-abandon, et par là d'absence d'un plaisir de recherche et de découverte de soi ?

Ainsi, on peut déceler les enjeux de l'imbrication de l'individuel et du collectif dans la logique de l'abandon de soi au travers d'une pratique « expérimentale », d'imprévisibles expérimentations de soi et d'un objet. Ce dispositif forme l'écueil de l'abandon, sa paroi de réflexion. En reprenant l'idée de Laurent Legrain<sup>40</sup> (2009) selon laquelle, pour la musique, « les amateurs de jazz ont besoin d'ignorer ce qu'ils cherchent – ils ne peuvent cristalliser leurs attentes sur des éléments précis – sans quoi ils ne le chercheraient plus » (p. 16) on peut se demander si, dans les pratiques sexuelles solitaires prenant en objet la pornographie, le plaisir sexuel est-il mit en balance, en zone d'incertitude quant à sa réalisation, sa manifestation ; est-il encore cherché – ou est-il tout trouvé- au travers de la représentation pornographique ? Le cas des représentations visuelles pornographiques comporte-t-il des enjeux étrangers à cette notion de plaisir vécu et d'abandon de soi ? De fait nous devons interroger les plis que prennent les subjectivités dans leur rapport à l'objet de médiation, et leurs incidences hors des dispositifs de plaisir sexuel. Concernant ce point précis, il nous faudrait interroger plus en profondeur l'influence de la stéréotypisation des productions pornographiques sur les plis des fantasmes sexuels de ses « utilisateurs », et la violence qui peut en découler.

### **Le développement de la pornographie contemporaine : vers une rupture des corps ?**

Les travaux de Hennion (2000) et de Legrain (2009) nous ont, entre autres, permis de concevoir une notion du plaisir vécu à travers l'abandon de soi dans des dispositifs collectifs et matériels. Ces dispositifs étant les lieux d'expérience d'un « surgissement de l'incontrôlable<sup>41</sup> » et de sa collectivisation au sein d'une communauté de pratique. Leurs analyses de ces médiations peuvent, à mon sens, nous permettre d'interroger le plaisir à travers des dispositifs sexuels. L'expérience du plaisir y est en tension, entre contrôle et dépassement, en soi et entre soi. Toute l'expérience du plaisir est en tension vers le dépassement de soi par l'abandon ; une recherche, dans un univers de traits infinis potentialisé en affordance avec la matérialité de l'objet et de la situation, ou dispositif qui l'accueille.

Selon Legrain (2009) la dynamique cognitive de cette recherche est celle des prises et des plis des subjectivités en rapport à un objet donné. La médiation entre le sujet et l'objet est alors histoire de prises identifiée dans la matière, et de plis de la subjectivité de l'individu qui perçoit et de l'objet lui-même : « Il lui faut plier l'objet d'une nouvelle manière en suivant au plus près ses propriétés, en les faisant proliférer, et par conséquent en se laissant plier par lui » (Legrain, 2009, p. 10). Ce travail conjoint des subjectivités et des objets du monde, rendu sous le concept de pli, est intéressant en cela qu'il nous propose une façon de penser la dynamique et

---

<sup>40</sup> Laurent Legrain, « L'art de se faire surprendre », Techniques & Culture [En ligne], 2009, 52-53

<sup>41</sup> Hennion, 2000, p. 200

l'évolution, la transformation conjointe des consciences et du(des) monde(s). Elle nous permet de « tenir dans un même mouvement la présence au monde quasi aveugle à elle-même et l'aperception consciente » (Deleuze, 1995, p. 289). De fait, « L'acte perceptif est conçu ici comme un acte d'anticipation entièrement déterminé par la mémoire. Le goût s'en trouve réduit à l'actualisation de schèmes de perception sédimentés en couches successives au plus profond de nos corps au gré de nos socialisations continues » (Legrain, 2009, p. 13).

Cependant, pour autant qu'on conçoive la possibilité d'un plaisir pareil, et le développement d'un goût issu des socialisations successives, leurs conclusions nous amène à nous poser trois questions : 1) Quelle place, à la recherche et à la découverte, les productions pornographiques contemporaines font-elle ? 2) Quels dispositifs sexuels, dans leurs dimensions collectives, notre société compte-t-elle ? 3) Comment interroger ce plaisir sexuel si celui-ci est désocialisé, solitaire dans ses pratiques et orienté (exclusivement ?) vers le jouir sexuel individuel?

Dans son article, Marzano (2003) interroge les tournants actuels des contenus (dans leur stylistique) pornographiques. Elle rend compte de la déconstruction du genre, de ces codes et de ces symboles qui permettaient la mise-à-distance de ces réels du réel, et garantissaient alors, un tant soit peu, la non-performativité symbolique des images sur le désir-sexuel des consommateurs. Malgré « l'hyperréalisme » de la matérialité des contenus, deux précautions étaient prises quant aux représentations produites dans les objets pornographiques dits « classiques », à savoir : une non-violence des rapports ainsi qu'une accumulation des signes et des symboles du genre cinématographique de la pornographie. Comment ces deux « précautions » se sont-elles transformées dans les productions contemporaines ? En violence nous dit-elle.

La notion de violence qu'elle développe est construite sur le paradoxe énoncé plus haut, violence qu'elle conçoit comme celle d'une « négation du réel ». Elle l'illustre par le fait que, dans les productions contemporaines « le détail gynécologique est recherché et fourni en quantité. Le scénario a disparu. Tout l'écran est occupé par le micro relief cutané du gland et des lèvres vaginales. C'est la recherche d'une exploration des espaces du dedans à travers des cadrages « obsédants » qui recherchent l'exacerbation paroxystique de la réalité, qui fouillent les intérieurs du vagin et de l'anus. ». De ce fait, « les vidéos X contemporaines exposent le sexe dans une frénésie de transparence qui nie toute opacité, tout mystère et toute intimité. Ce qui compte le plus est l'actualisation crue du plaisir. » (Ibid., p. 22). De plus, on constate une rapide modification dans le genre pornographique de certaines traces, indices ou signes des dispositifs de fiction, dont l'utilisation de la technique dite du film gonzo, notamment, apparue dans les années 1980<sup>42</sup>, en est une bonne illustration. Dans les productions pornographiques, le style gonzo intègre, comme le décrit

---

<sup>42</sup> Patrick Boucher, « Le cri de la hyène: trans, cybermedia et post-pornographie », Collège international de Philosophie, 2013/3, 79, p. 16 28

Patrick Boucher, une « dimension participatoire qui, au cinéma, se traduit par une caméra subjective qui donne l'impression au spectateur de partager le point de vue de l'acteur » (2013, p.19)

Il n'y aurait donc plus de résistance à l'imaginaire possible sur base des représentations sexuelles de ces objets pornographiques, plus de zone d'incertitude, et donc, sur ces matériaux, plus de prise à rechercher, car la réalité tant externe, qu'interne des corps est exposée, sans l'ombre d'un mystère. Car il est une transformation qu'opèrent effectivement les productions pornographiques actuelles, c'est celle de la réalité vécue d'un dispositif de sexualité des espaces de production en un objet de fiction circulant à travers des réseaux, pour s'en tenir à internet, permettant à des individus isolés, de reprendre ce matériel dans la mise-en-forme d'un autre dispositif de sexualité, dispositif massivement exclusif de toute autre subjectivité et relation intersubjective. Cependant, on ne pourrait accuser seules les productions cinématographiques pornographiques d'opérer une telle déformation du réel. De fait, il suffit de penser à toute autre production du genre cinématographique, aussi « réaliste » ou « fictionnelle » soit-elle pour s'en convaincre. Mais le fait qu'elles abordent la sexualité semble doter ces objets d'une dette particulière, une dette morale.

Pensant que la généralisation de la dimension de « négation du réel » est plus moralisante qu'utile dans notre analyse, il nous faut tout de même entendre une interpellation en elle ; une rupture qui s'opère sous les tensions doubles de l'évolution des contenus pornographiques contemporains et des modalités sociales et matérielles des dispositifs de plaisir sexuel. Si cette rupture est effectivement envisageable, il reste à comprendre sa logique et les enjeux collectifs et individuels qu'elle entraîne, sans verser dans une quelconque forme de normativité. Marzano soutient que cette « négation du réel » se construit selon deux logiques dans l'évolution des productions pornographiques contemporaines :

- 1) ce qui soutient la pornographie contemporaine est la mise entre parenthèses du désir ; 2) en se construisant sur le découpage entre désir et sexualité, elle transforme la sexualité en pulsion sans *subjectivité qui trouve dans la violence une façon de s'exprimer.* (2003, p. 20)

La notion de désir est l'expression symbolique d'un imaginaire fantasmatique de la sexualité, cependant, elle ne peut être dissociée de sa symbolique culturelle. Nous avons aussi conçu le désir dans sa dimension idiosyncrasique en tant que la sédimentation de socialisations successives, qu'elle soit social ou asociale à un dispositif de sexualité. Nous pointons ici l'ambivalence de la sexualité humaine et son étirement entre ses deux manifestations que sont la sexualité-désir et la sexualité-reproduction (Godelier, 2010, p.187). Les inquiétudes qu'énoncent Marzano quant à l'évolution des productions contemporaines évincent selon moi, sur la même logique homogénéisante de l'idéologie, des pans entiers des configurations cognitivo-physiologiques du plaisir

sexuel quand il est ramené à sa compréhension et à son vécu individuel<sup>43</sup>. De plus, en annonçant la perte de subjectivité dans la pulsion sexuelle, elle réitère la tentation performative dont nous avons évoqué les fausses routes ci-dessus concernant les critiques féministes des années 70-80 en se focalisant sur l'objet et pas sur la relation entre un individu et ces objets et représentations pornographiques.

En effet, l'annonce que Marzano, sous la notion de « négation du réel », opère concernant l'évolution des styles pornographiques néglige selon moi une part importante du « jeu » d'imbrication du social et de l'individuel, et participe de ce fait à une confusion importante en regard de la sexualité de tout un chacun. La négation du réel est selon moi opérée bien avant l'inscription pornographique de pratiques sexuelles, partant de l'idée d'Une sexualité vers les potentialités des pratiques et des plaisirs sexuels du corps humain. En effet, c'est dans l'absence d'un espace collectif de subjectivation d'une expérience subjective que se produit à mes yeux la rupture. Et dans ce cas, il faut ramener à la conscience les traits d'un « système ségrégationniste » dont je parlais tantôt ; la dynamique socio-culturelle dans laquelle nous évoluons ensemble laisse-t-elle une place à la sexualité de chacun ? Si non, dans ce cas, la notion de « négation du réel » tend alors plutôt à inverser la logique de violence donnée pour inhérente à la pornographie en cela que les dispositifs sexuels solitaires dont elle fait partie peuvent s'avérer être les uniques dispositifs de plaisir sexuel d'une personne. Ainsi, la notion de négation du réel doit être ramenée à la réalité de la sexualité de chacun et est difficilement tenable dans une portée générale, en cela que certains individus souffrent autant d'une impossibilité d'éprouver une (leur) sexualité à travers des rencontres interpersonnelles selon les critères culturels « d'élection ».

Nous avons vu comment les matériaux pornographiques peuvent faire partie de dispositifs de plaisir sexuels ainsi que les séquences d'abandon de soi, de réinvestissement subjectif et de sa subjectivation portée par un collectif social. Cependant nous avons alors indiqué la rupture potentielle due à l'absence de dispositif collectivement ou socio-culturellement organisé de ce retour en subjectivation de l'abandon (sans doute jamais total, par retenue de s'y découvrir trop) de soi. C'est alors l'enjeu de la traduction, de la traductibilité d'une expérience qui doit être mis en exergue, les potentialités de sa médiation sociale et donc d'une transformation conjointe d'un ensemble social qui devrait, à mes yeux, être désormais investi par La recherche pour en affiner la compréhension. Malheureusement, il semble que les enquêtes ethnographiques des pratiques sexuelles et des contingents imaginaires qui s'y associent ne sont à ce jour pas encore réalisées, si pas impossibles quand elles relèvent des sexualités solitaires, et de la « consommation » pornographique.

---

<sup>43</sup> Ambroise (2003) suggère dans cette situation de revoir les notions d'effets illocutoires et perlocutionnaires d'un « énoncé » pornographique à l'aune des situations qui en supporte les pratiques. Il plaide pour une conception « faible » de la performativité pornographique.

## 5) Conclusion

A travers ce parcours des littératures et des expériences des pornographies, nous avons pu constater à quel point « la pornographie est un sujet difficile ». En effet, vouloir analyser la pornographie pour comprendre les univers de pratiques, la pluralité des expériences individuelles ainsi que les situations et les dispositifs dans lesquels elles peuvent être employées est à faire avec délicatesse. Nous avons ici voulu interroger le phénomène dans sa complexité par des passages dans ses empreintes historiques et dans ses dimensions socio-culturelles. La difficulté de ce parcours aura été d'agencer ensemble des théories soit trop passionnées, soit trop rares sur les pornographies.

Ce parcours ne pouvait se faire sans toucher les enjeux de la sexualité humaine, mais aussi ceux de la représentation, de la fiction et de l'image qui pouvaient en « activer » la présence et la prégnance, à travers des situations sociales et asociales, dans les expériences réellement vécues concernés par la pornographie. Ma position aura été de relativiser de leur urgence, au moins, les convictions les plus impérieuses, ainsi que de trouver en des domaines d'études différents des outils d'analyse et de compréhension du phénomène pornographique. Ce détour ne s'est pas fait en vue d'y trouver des arguments de légitimation à-tout-prix, au regard d'une quelconque position libérale de la condition humaine, mais plutôt afin de dégager des rigidités et des crispations des points de vue alternatifs sur le sujet.

Ainsi, pour ne pas participer d'un effet performatif d'une réalité quelconque, qu'elle soit grossièrement réalisée selon les vœux des pro- ou des contra-pornographie, je me souviendrai de Patrick Boucher quand il nous rappelle que :

*« La manière de se tenir de travers par rapport aux effets du dispositif de l'économie porno, l'attitude post-porn qui affirme la puissance de jouir, demeurent toujours à la fois possibles et incertaines. On ne sait pas de quoi le corps, dans son rapport d'extension au media, est capable de jouir. Ainsi, la post-porn, la critique du porno, apparaît moins au hasard d'une image de la jouissance qu'à la fortune d'une jouissance de l'image. »* (Boucher, 2013, p. 25)

Cependant, nous devrions, à mon sens, nous interroger plus en profondeur sur les enjeux des dispositifs sociaux et/ou collectifs (et solitaires) dans lesquelles prennent- ou non- lieux ces pratiques sexuelles en où se déploient ces imaginaires de plaisir. Les interroger plus précisément permettrait, à mes yeux, d'approfondir les ressorts de la performativité des représentations pornographiques en multipliant les « grilles de lecture » des plis et des prises du désir et du plaisir sexuel. Interroger les subjectivités et les dispositifs de subjectivation ensemble permettrait de soulever de nouvelles réalités vécues, ainsi que de nouveaux enjeux politiques et éthiques. Par manque de sources littéraires et ethnographiques sur les pratiques sexuelles et la pornographie, je dois arrêter un temps les analyses et pro-positions.

Toutefois, il m'est important de signaler que les recherches et les analyses portant sur les enjeux des médias numériques dans nos vies, et a fortiori dans nos vies sexuelles seront d'une importance cruciale dans les débats sur la pornographie. La densification de la masse des contenus pornographiques, entre autres, sur internet est un actant important de l'orientation des opinions, et devrait l'être aussi, à mes yeux, de l'orientation des recherches en ce domaine. L'évolution en affordance de ces médias avec les habitudes qui s'y incarnent est alors à (très) curieusement interroger dans notre cas. Le développement des technologies numériques et leur mode d'appropriation et d'utilisation de plus en plus autonomisant et individualisant entraîne avec lui des dynamiques incontrôlables si ce n'est par les consommateurs eux-mêmes. Il serait alors intéressant de se pencher sur l'autogestion des mises en situation face à des contenus pornographiques, et les arguments qui en portent le sens.

Un des enjeux centraux des débats et des travaux sur la pornographie étant la violence créée à travers la pornographie, j'ai essayé d'en introduire des visions plus nuancées ou oubliées des travaux que j'ai pu découvrir pour réaliser ce travail. Ainsi, j'aimerais citer le film *Shame* de Steve McQueen (2011) qui fournit de belles pistes de réflexions quant à la violence des effets que peut prendre l'absence de dispositifs collectifs de subjectivation d'une expérience sexuelle subjective autour d'objets pornographiques représentant des sexualités « hors-normes ». A travers cette fiction, le réalisateur illustre la violence, contre soi-même, des plis d'un désir sexuel non subjectivable lors d'un face-à-face immédiat engageant les corps d'individus. Cette violence ne concerne alors plus tant la femme que l'homme au désir plié par la solitude de son désir sexuel et du monde qui en porte l'imaginaire.

Finalement, j'aimerais introduire par le biais de ce travail des trajectoires critiques, productives « intellectuellement » et « artistiquement » qui se proposent de découvrir le phénomène par la voie de l'expérience et que j'ai pu croiser le long de mes recherches. Ainsi, ces initiatives ont en commun, selon moi, de proposer, de part et d'autres des médias de représentations, une expérience simplifiée de la sexualité pornographique, une forme de « pornutopie<sup>44</sup> ». Des expériences de dispositifs intersubjectifs de sexualité pornographique plus proche des dispositifs isolés de sexualité, le post-porn en expérimentation. Car à mon sens, une des sorties créatives possible aux problèmes et blessures posées par la présence pornographique dans nos sociétés occidentales est celle de l'expérimentation, de la mise-à-disposition de nouveaux dispositifs sexuels orientés vers la collectivisation des expériences subjectives. Par-là répondrions-nous à notre suggestion quant à la définition de notre sexualité sociale selon un « système ségrégationniste » en proposant un abandon, pour un temps, moral de nos sexualités pour en redécouvrir les vécus subjectifs et les vertus sociales.

---

<sup>44</sup> François-Ronan Dubois y fait référence dans son interview à NouvelObs déjà mentionné ci-dessus. (Voir références internet)

## Références

La photographie de l'avant-propos est une réalisation de Maarten Vanden Abeele tirée du livre de Thomas Gunzig (2012, pp.4) illustrant l'ouvrage collectif *Kiss and Cry* (spectacle multi-technique de danse, vidéo, théâtre et cinéma) présenté en 2012 par Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey. La photographie a (malheureusement) été reproduite sans l'autorisation de son auteur, cependant mon inspiration s'est construite à la lecture (pratique) du livre (physique) que Maarten Vanden Abeele illustre de ses œuvres.

## Références bibliographiques

AMBROISE Bruno, "Quand pornographe, c'est insulter : théorie des actes de parole, pornographie et féminisme", *Cités*, 2003/3, 15, pp. 79-85.

BOUCHER Patrick, « Le cri de la hyène: trans, cybermedia et post-pornographie », *Collège international de Philosophie*, 2013/3, 79, pp. 16-28.

DELEUZE Gilles, 1988, *Le Pli – Leibniz et le baroque*. Paris, Minuit.

DUSSY Dorothée et LE CAISNE Léonore, "Des mots pour le taire. De l'impensé de l'inceste à sa révélation", *Terrain*, 2007/48, pp. 13-30.

FAVRET-SAADA Jeanne, 2007, *Les mots, la mort, les sorts*. Éd. Gallimard

GERVAIS Bertrand et DESJARDIN Mariève, « Le spectacle du corps à l'ère d'Internet : entre virtualité et banalité », *Protée*, 2009/37, 1, pp. 9-23.

GODELIER Maurice, 2010, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*. Flammarion.

GOFFMAN Erving, 1998, *Les moments et leurs hommes*. Paris, Seuil

GUNZIG Thomas, 2012, *Kiss & Cry*. Éd. Les Impressions Nouvelles.

HENNION Antoine, MAISONNEUVE Sophie, GOMART Emilie, 2000, *Figures de l'Amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. Paris : La Documentation Française.

KNOBLAUCH Hubert, 2013, "Alfred Schutz' Theory of Communicative Action". Berlin: TUB.

KRZYS ACORD Sophia and DENORA Tia, "Culture and the Arts: From Art Worlds to Arts-in-Action", *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 2008/619, pp. 223-237.

LAUGIER Sandra et MARZANO Michela, « Présentation. La pornographie à la croisée des savoirs », *Cités*, 2003/3, 15, pp. 9-15.

LEGRAIN Laurent, « L'art de se faire surprendre », *Techniques & Culture*, 2009, 52-53, pp. 258-281.

MARTIN Laurent, « Jalons pour une histoire culturelle de la pornographie occidentale », *Le temps des médias*, 2003/1, 1, pp. 10-30.

MARZANO Michela, « La nouvelle pornographie et l'escalade des pratiques : corps, violence et réalité », *Cités*, 2003/3, 15, pp. 17-29

NEVEU Érik, 2011, Sociologie des mouvements sociaux, La Découverte.

SCHAEFFER Jean-Marie, « Quelles vérités pour quelles fictions ? », L'Homme, 2005/3, 175-176, pp. 19-36.

TISSERON Serge, 1999, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris : Aubie.

WARDE Allan, "Consumption and theories of practices", Journal of Consumer Culture, 2005/5, 2, pp. 131–153. University of Manchester: Sage publications.

## Références filmographiques

Jean-Michel Carré, 2009, Les travailleu(r)ses du sexe, Les Films Grain De Sable – Simple production – RTBF, première diffusion sur France 2 le 19 mars 2009.

Ben Lewin, 2013, The Sessions.

Fabrice Chiambretto, 2013, Étreintes publiques. (suggestion supplémentaire)

Steve McQueen, 2011, Shame.

## Références internet

**-Article sur la controverse menée par Nicolas Sarkozy autour du roman La princesse de Clèves :**

<http://blogs.rue89.nouvelobs.com/mon-oeil/2008/07/25/nicolas-sarkozy-kaercherise-encore-la-princesse-de-cleves>(consulté le 3/6/14)

**- Article du NouvelObs sur les « pornstudies », interview de François-Ronan Dubois :**

<http://rue89.nouvelobs.com/rue69/2014/05/31/porn-studies-porno-cest-truc-serieux-ca-setudie-meme-252567> (consulté le 3/6/14)

**- Les industries du sexe: une économie en pleine expansion de Blanca Jiménez García (24/7/2013):**

[http://www.metiseurope.eu/les-industries-du-sexe-une-economie-en-pleine-expansion\\_fr\\_70\\_art\\_29710.html](http://www.metiseurope.eu/les-industries-du-sexe-une-economie-en-pleine-expansion_fr_70_art_29710.html) (consulté le 4/6/14)

**- Article "Pour ou contre l'abolition de la prostitution ?" issu du NouvelObs (28/07/2012):**

<http://rue89.nouvelobs.com/rue69/2012/07/28/pour-ou-contre-labolition-de-la-prostitution-234152> (consulté le 4/6/14)

**- Article "Les putains respectées" par André Burguière pour le NouvelObs (7/12/2010) :**

<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20101202.BIB6021/les-putains-respectees.html> (consulté le 4/6/14)

**- Article " Viol des hommes : « le tabou des tabous » pour maintenir l'ordre social" écrit par Renée Greusard (11/05/2014):**

<http://rue89.nouvelobs.com/2014/05/11/viol-hommes-tabou-tabous-maintenir-lordre-social-252084> (consulté le 4/6/14)

<https://www.youtube.com/watch?v=op4C1SvE4B8> (consulté le 5/6/14)

- **Site du Syndicat du travail sexuel, le STRASS :**

<http://www.strass-syndicat.org/actualite/communiqués-de-presse/> (consulté le 5/6/14)

- **Site internet du projet agendre de Chloé Aftel :**

<http://www.chloeaftel.com/#mi=2&pt=1&pi=10000&s=2&p=14&a=0&at=0> (consulté le 5/6/14)

- **Article de Cécile Daumas « La plan cul montre comment on s'arrange avec la légalité, la norme » pour Libération (16/5/14) :**

[http://next.liberation.fr/sexe/2014/05/16/le-plan-cul-montre-comment-on-s-arrange-avec-la-legalite-la-norme\\_1019077](http://next.liberation.fr/sexe/2014/05/16/le-plan-cul-montre-comment-on-s-arrange-avec-la-legalite-la-norme_1019077) (consulté le 5/6/14)

Et pour finir tout en cohérence, en rendant à celles et ceux qui m'ont aidé dans ce travail les crédits qui leur reviennent :

Merci à Valou et Camille de leurs apports et de leur soutien pour ce travail, et bien au-delà aussi.

*Mais aussi à toutes celles et ceux qui n'ont pas réduit mes réflexions à des insultes ou des provocations et les ont accueillies pour m'aider à les développer.*